

Cécile Dejoux, « *Ce sera l'IA ou et moi* », Paris,
Vuibert, 2020, 208 p.

Valéry Psyché et Alain Grosrey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/11983>

DOI : [10.4000/interventionseconomiques.11983](https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.11983)

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

Éditeur

Association d'Économie Politique

Référence électronique

Valéry Psyché et Alain Grosrey, « Cécile Dejoux, « *Ce sera l'IA ou et moi* », Paris, Vuibert, 2020, 208 p. », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 65 | 2021, mis en ligne le , consulté le 05 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/11983> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.11983>

Ce document a été généré automatiquement le 5 février 2021.



Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Cécile Dejoux, « Ce sera l'IA ou et moi », Paris, Vuibert, 2020, 208 p.

Valéry Psyché et Alain Grosrey

01. Résumé

- 1 Le livre de Cécile Dejoux se présente sous la forme d'un guide pour un « mariage réussi » avec l'IA, un guide à forte orientation métier, celui de manager d'équipe appelé à collaborer avec des experts IA.
- 2 L'auteure effectue tout d'abord un examen rigoureux des relations que les êtres humains entretiennent avec l'IA sans omettre la mention de nos inquiétudes (Partie 1. *Où en sommes-nous avec l'IA ?*). Elle développe ensuite les fondements d'une culture numérique, une culture indispensable pour ne pas se laisser dépasser par les systèmes d'intelligence artificielle (Partie 2. *Comment participer à un projet IA ?*). Un tel savoir réservé aux « non scientifiques » offre la possibilité de tirer le meilleur parti de ces technologies. Au sein d'une équipe, il contribue à cartographier les champs d'expertise, à cibler les compétences à développer de sorte à favoriser une synergie claire et constructive dans la mise en œuvre d'un projet d'IA. Enfin (Partie 3. *Quels nouveaux équilibres entre l'homme et l'IA ?*), Cécile Dejoux souligne à quel point l'interaction avec les systèmes d'intelligence artificielle nécessite de se réinventer en continu, de faire preuve de plasticité et d'adaptabilité. À l'aide d'exemples variés, elle nous fait comprendre l'importance de la formation continue et des politiques d'acculturation. La cohabitation accrue humain-machine suppose également de renforcer le propre de l'homme de sorte que managers et collaborateurs puissent se positionner clairement dans les usages de l'IA et ainsi en tirer les meilleurs bénéfices.
- 3 Pour mettre en évidence la réalité de la mutation en cours à l'échelle internationale, l'auteure nous renvoie à une multiplicité d'enquêtes de terrain qui nous conduisent, entre autres, de la Chine aux États-Unis. À ces vidéos d'experts diffusées sous forme d'interviews sur la chaîne YouTube, et accessibles par des « QR code », viennent s'ajouter un glossaire concis, des ateliers d'application, l'offre d'accès à un CLOM (ou

MOOC en anglais), à un bulletin électronique et à une plateforme de microapprentissage collaboratif pour les « moocers », ces adeptes de Cours en ligne ouverts aux masses (CLOM). La richesse de ces compléments fait de ce guide un véritable carrefour de connaissances dont la dimension pédagogique clarifie un sujet vaste et complexe.

02. Points saillants

- 4 L'auteure fait preuve d'un réel enthousiasme pour révéler la dimension multiculturelle de l'appropriation de l'IA. Elle éclaire une diversité de notions à l'aide d'un langage limpide et d'une architecture cohérente qui renforcent la qualité du propos. Ce propos comprend deux volets.
- 5 Le premier correspond à une approche descriptive de la situation : une sorte de mise à plat de « ce qu'il convient de connaître » pour être en mesure de devenir et de rester « IA compatible ». Cette approche descriptive fait une large place aux recommandations dans le contexte d'une disruption continue. Le second volet relève davantage de la lucidité et de la pensée critique nécessaires à tous ceux dont la vigilance se montre indispensable pour rester maître de ces technologies de l'exponentiel. Compte tenu des risques que font courir les biais, les capacités d'autonomie et de guidance de certains systèmes d'IA, il convient d'amplifier la réflexion et l'examen critique pour éviter, en particulier, un régime d'assistanat généralisé. La thèse sous-jacente à ces deux approches consiste à affirmer qu'il importe de ne pas laisser l'IA aux seuls experts du traitement des données massives (*big data*) pour devenir soi-même un acteur pleinement conscient des transformations en cours.
- 6 Dans cette perspective, Cécile Dejoux distingue deux régimes de compétences. Le premier, relève des compétences techniques qui rendent l'être humain « IA compatible », adaptable à la transformation profonde de notre manière d'être au monde, de travailler et de vivre au quotidien dans un environnement sur lequel influent les systèmes d'intelligence artificielle. Le second régime concerne ce qu'elle nomme les « compétences de recentrage », dont l'attention, la mémoire et la gestion du temps. L'expression présume que nos forces ont été éparpillées sous l'effet de la nouvelle civilisation du numérique et de l'IA. Il nous revient de nous relier au point d'assemblage de ces forces, cette zone d'équilibre qui donne le « sentiment d'être à sa place ». La tension entre ces deux pôles suppose d'envisager l'adaptation comme une sagesse pratique continuellement actualisée au gré des mutations en cours. Pour Cécile Dejoux, il ne s'agit donc pas de « réagir », mais plutôt d'épouser avec discernement le mouvement irrépessible de l'histoire en parvenant à faire cohabiter « l'extrême modernité » et les compétences qui valorisent nos spécificités humaines : l'adaptation étant la plus ancestrale.

03. Discussion

- 7 La valeur ajoutée de cet ouvrage repose sur un contenu qui dépasse largement son orientation initiale, car tout un chacun peut y puiser des ressources pour comprendre l'IA et acquérir de nouvelles compétences. Cécile Dejoux a su utiliser les nombreux témoignages de terrain pour révéler de manière concrète la mutation en cours du monde du travail. L'aspect théorique se mêle donc adroitement à la dimension pratique et réaliste. Le livre participe ainsi aux efforts pour développer la culture numérique et

contribuer à une acculturation favorable à la complémentarité de l'être humain et des systèmes d'intelligence artificielle. Enfin, le profil de l'enseignant-chercheur transparait dans cette capacité à synthétiser avec clarté des données complexes de sorte à les rendre accessibles au plus grand nombre. « *Ce sera l'IA ou et moi* » est donc un ouvrage de référence pour tous ceux qui se préoccupent de l'interface collaborateurs-managers-étudiants et experts IA.

- 8 L'ouvrage souffre cependant de quelques limites. Tout d'abord, il donne l'impression que les considérations éthiques liées à la prolifération des systèmes d'intelligence artificielle passent au second plan. Qu'il s'agisse de questions environnementales, d'augmentation de nos compétences, d'assistantat, de remplacement de l'homme sur des tâches à faible valeur ajoutée, de transformation profonde de certains métiers, de sécurisation des données, de détection des biais, de guidance généralisée, de la puissance des NBIC¹ et des *technologies de l'espoir*², de la singularité technologique, du transhumanisme et de l'avènement des robots humanoïdes, l'auteure ne prend guère position. Bien qu'un chapitre traite des « questions qui font peur » (Partie 1, Chap. 6, p. 59-78), Cécile Dejoux se contente d'énoncer des faits ou d'écrire « le débat est ouvert... » (p. 65) ou « l'humain doit rester bien présent » (p. 73). Cette posture relativement neutre est révélatrice du contenu des formations des ingénieurs et des experts IA, toutes disciplines confondues. Un contenu qui jette un voile de silence sur la remise en cause du système technicien. Nous savons qu'il existe une propension à envisager l'IA dans sa dimension strictement utilitariste. Bien que l'auteure fasse référence aux normes fixées par l'OCDE³, la CNIL⁴ ou le CCNE⁵ (p. 73-75), elle ne mentionne pas la philosophie critique sur le sujet qui prend racine, entre autres, dans les œuvres de Martin Heidegger, René Guénon, Jürgen Habermas, Jacques Ellul et, plus récemment, Éric Sadin. Face à l'emballlement généralisé et à la course à la puissance, cette critique est imputable à la disjonction historique entre la responsabilité du chercheur et le caractère objectif de ses recherches, à la fascination pour les bienfaits des technosciences, à la déliquescence de tout cadre moral et à une forme de désintérêt quant à la valorisation de la vertu personnelle.
- 9 Ensuite, sur le plan technique, les explications sur le fonctionnement des technologies à base d'IA ne sont pas toujours convaincantes. Bien qu'elle aborde à plusieurs reprises l'apprentissage automatique et l'apprentissage profond, Cécile Dejoux ne dévoile pas comment opèrent les algorithmes d'IA. De même, on ne trouve pas d'informations sur le fonctionnement intrinsèque des innovations d'IA proposées. En revanche, elle assimile par endroit l'apprentissage profond à de simples réseaux de neurones (p. 52) ou présente l'apprentissage profond comme une forme d'IA distincte de l'apprentissage automatique. Cette approche, indéniablement réductrice, démontre une méconnaissance des techniques d'IA. À sa décharge, on rappellera que Cécile Dejoux est professeure des universités en gestion, spécialisée en management international et leadership. D'ailleurs, toutes les notions relevant du « mariage » entre la gestion, le management et l'IA sont traitées avec brio. Il est donc tout à son honneur d'avoir su mettre en avant une approche interdisciplinaire, embrassant un domaine de pointe réservé aux chercheurs en mathématiques et en informatique.
- 10 Un esprit enclin au scepticisme et prompt à la critique s'étonnera aussi du ton résolument optimiste et de l'usage excessif d'anglicismes. Ce penchant va à contre-courant d'efforts récents pour expliquer l'IA à l'aide d'un vocabulaire francophone. Nous pensons au CLOM Mots d'IA⁶, au lexique DataFranca⁷ et au lexique de l'Office

québécois de la langue française⁸ (OQLF). Nous connaissons tous le poids des emprunts à la langue anglaise dans l'art d'imposer une façon de penser pour *in fine* la banaliser. L'auteure souscrit-elle à la promesse des géants du numérique, celle de rendre le monde meilleur ? On ne saurait l'affirmer. Néanmoins, l'enthousiasme dont elle fait preuve lors des interviews d'experts retentit dans sa volonté d'entraîner ses lecteurs dans ce projet d'appariement avec l'IA. Le titre de son ouvrage entérine son ambition. Le choix du « et » inclusif en lieu et place du « ou » exclusif barré de rouge met en évidence ce souhait d'intensifier l'adéquation de l'être humain et des systèmes d'intelligence artificielle.

- 11 Enfin, même si l'ouvrage comprend un chapitre consacré aux « questions qui font peur », on peut se demander si l'enjeu mis en avant — « se préparer et se former en réfléchissant à la fameuse complémentarité entre l'homme et la machine, que nous allons devoir mettre en place et faire évoluer » (p. 61) — est une position suffisante pour faire reculer les craintes. En effet, cet enjeu coïncide avec un projet de civilisation dont nous n'avons qu'une esquisse. Face à cet horizon en formation, Cécile Dejou s'adresse sporadiquement à la dimension réflexive et attentive des nouvelles générations, les « natifs numériques », ceux dont les métiers de demain ne sont pas encore définis et qui joueront un rôle majeur dans la transformation de notre civilisation. La compréhension de l'IA suffira-t-elle à surmonter le devoir de bonheur qui s'impose à nous sous couvert d'amélioration de nos compétences et de notre compétitivité ?
- 12 Malgré ces limites qui ne sont en rien des défauts, ce livre constitue, redisons-le, un formidable outil de connaissance du monde de l'IA. À ce titre, il peut aussi servir à ceux qui s'interrogent sur la soumission des êtres humains à une forme de fatalité historique, celle de l'intégration volontaire de l'homme au système technicien.

BIBLIOGRAPHIE

Annette Leibing, Virginie Tournay (dir.), *Les technologies de l'espoir. La fabrique d'une histoire à accomplir*, Presses de l'Université Laval, coll. « Sociétés, cultures et santé », 2010.

Dominique Cardon, *La culture numérique*, Presses de Sciences Po, 2019.

Édouard Kleinpeter (sous la direction de), *L'Humain augmenté*, CNRS Éditions, Coll. « Les Essentiels d'Hermès », 2013.

Éric Sadin, *L'Intelligence artificielle ou l'enjeu du siècle : Anatomie d'un antihumanisme radical*, L'Échappée, 2018.

Jacques Ellul, *La technique ou l'enjeu du siècle*, 1954 ; 3^e édition, Economica, 2008.

Jacques Ellul, *Le bluff technologique*, Hachette, 1988 ; Fayard/Pluriel, 2010.

Jacques Ellul, *Le système technicien*, Le Cherche Midi, 2012.

Pauline Escande-Gauquié, Bertrand Naivin, *Comprendre la culture numérique*, Dunod, 2019.

Virginie Tournay, *L'intelligence artificielle. Les enjeux politiques de l'amélioration des capacités humaines*, Ellipses, 2020.

Yann Le Cun, *Quand la machine apprend : La révolution des neurones artificiels et de l'apprentissage profond*, Odile Jacob, 2019.

NOTES

1. Nanotechnologies, biotechnologies, informatique et sciences cognitives.
 2. Biotechnologies associées à des technologies d'IA et dont la finalité est l'amélioration de la qualité de la vie.
 3. Organisation de Coopération et de Développement Économiques.
 4. Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés (France).
 5. Comité Consultatif National d'Éthique (France).
 6. <https://www.teluq.ca/site/etudes/clom/initiation-vocabulaire-ia.php>
 7. <https://datafranca.org/>
 8. <https://bit.ly/quebec-voc-ia>
-

AUTEURS

VALÉRY PSYCHÉ

Professeure régulière à l'Université TÉLUQ, spécialisée en technologie éducative, design pédagogique, ingénierie cognitive et systèmes tutoriels intelligents, Canada.

ALAIN GROSREY

Chercheur associé au CIRPaLL, Doctorat d'État, Université d'Angers, France.